

*Bibliothèque numérique*

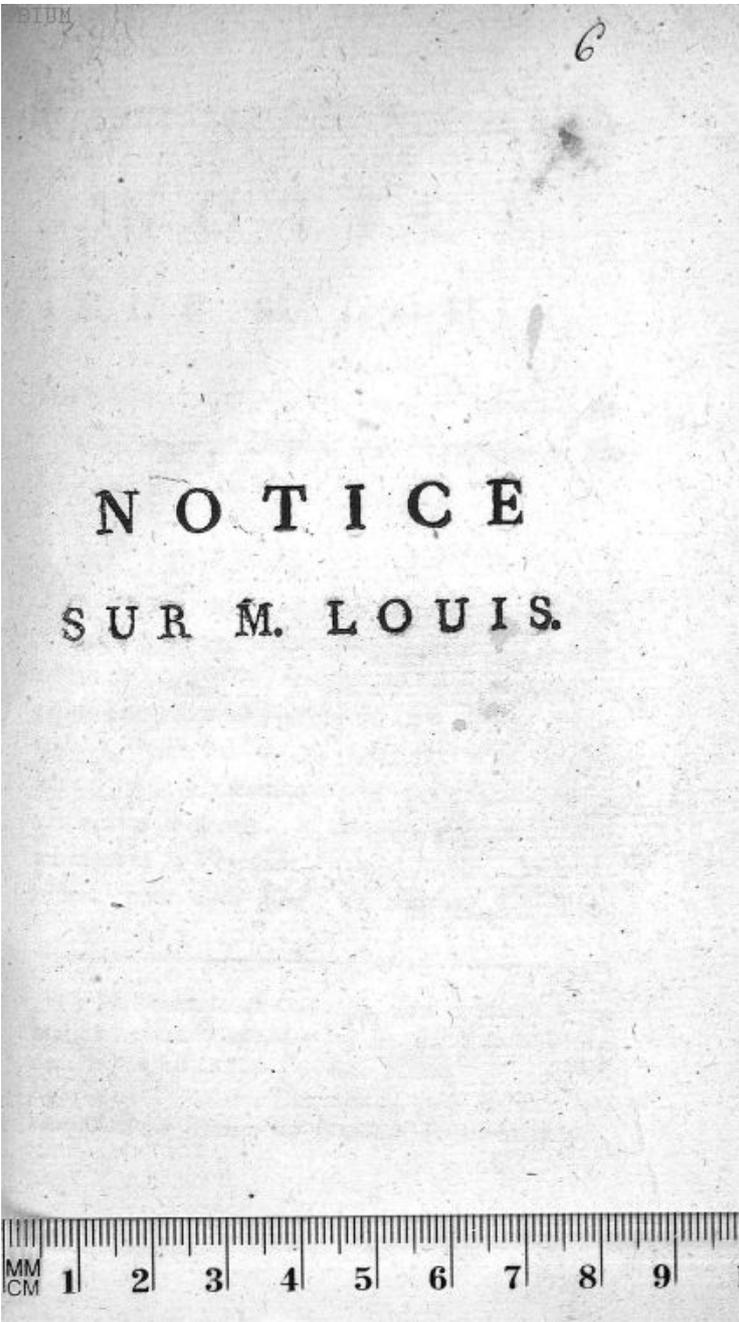
**medic@**

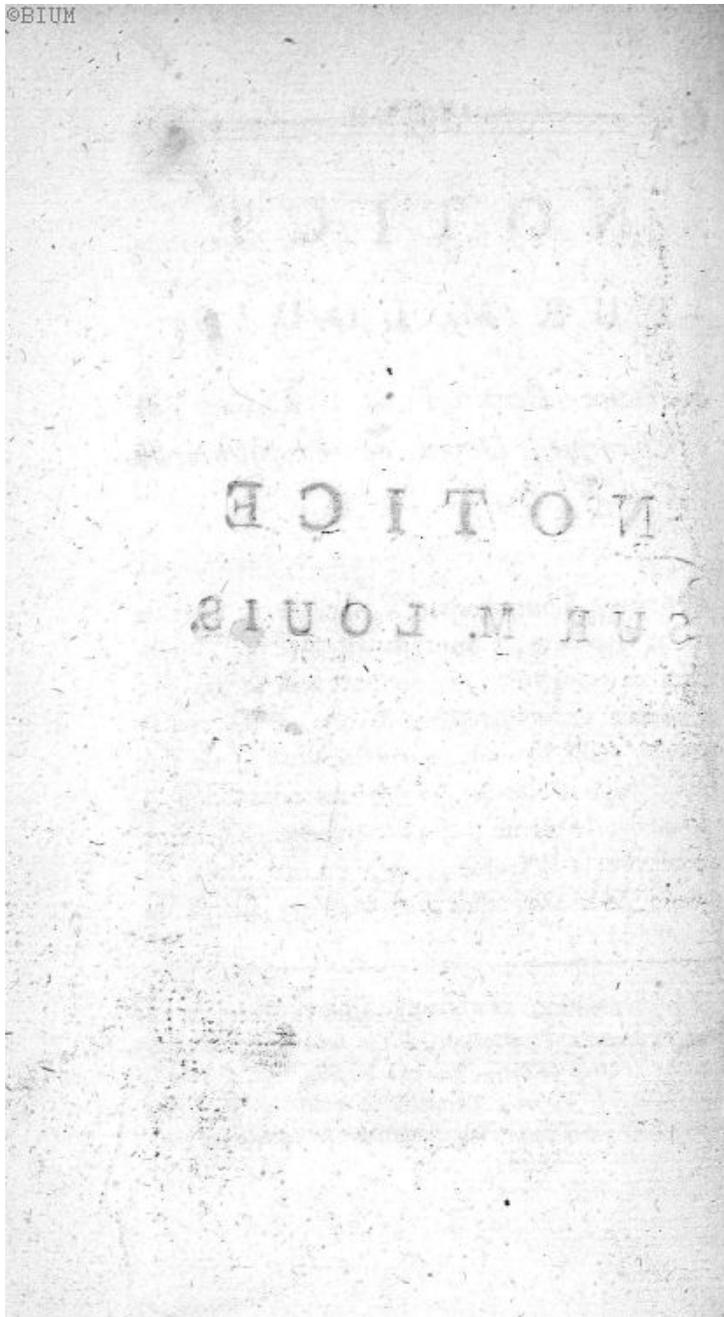
**[Sue, Pierre]. Notice sur M. Louis,  
secrétaire perpétuel de l'Académie de  
Chirurgie**

*[Paris, s.n.], 1792.  
Cote : 90945*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?90945x15x06>







# NOTICE

SUR M. LOUIS,

*Secrétaire - Perpétuel de l'Académie de  
Chirurgie, Doyen des Professeurs du  
Collège, &c. &c. &c. (1).*

**A**NTOINE LOUIS naquit à Metz le 13 Février 1723. Son pere, Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de cette ville, que ses vertus & ses travaux rendoient recommandable & cher à ses concitoyens, veilla lui-même sur l'éducation de son fils : il hâta le développement des talens dont il vit éclore le germe ; la connoissance en parvint au célèbre la Peyronie, qui, occupé alors de créer, pour ainsi dire, un nouveau Corps de

---

( 1 ) L'Académie de Chirurgie, dans sa Séance du 24 Mai, a ordonné l'impression, à ses frais, & l'insertion dans le Journal de Paris, de cette Notice, qui a été rédigée par M. P. Sue, Commissaire pour les Extraits, remplissant *par interim* les fonctions de Secrétaire.

A

Chirurgie, crut devoir accueillir avec empressement un jeune homme qui débutoit dans la carrière de l'Art de guérir avec des dispositions si favorables.

Si M. la Peyronie fit beaucoup pour M. Louis, la reconnoissance de celui-ci ne se ra-  
sentit jamais : tous les ans, à l'entrée du Cours de  
Physiologie, qu'il fit pendant plus de quarante  
ans, il prononçoit avec attendrissement l'éloge  
de son Bienfaiteur, & des larmes non suspectes  
exprimoient la sensibilité de son cœur.

Avec un esprit propre à toutes les Sciences,  
M. Louis nous a dit souvent, qu'il pré-  
féra l'étude de la Chirurgie, parce qu'elle joint  
aux connoissances nécessaires de l'économie ani-  
male la douce satisfaction de soulager l'humanité  
souffrante ; parce que, par un heureux ac-  
cord, le Patriote y trouve les moyens d'être  
en même temps utile & bienfaisant, envers  
les concitoyens.

M. Louis a eu au plus haut degré, dans  
l'exercice de la Chirurgie, la théorie & la pratique.  
Sa théorie lumineuse & dirigée sur les prin-  
cipes des plus grands Maîtres, étoit encore  
étayée par la connoissance approfondie des

Auteurs anciens : elle lui a fourni la découverte des nouveaux documens sur l'Art, consignés dans ses Ouvrages, & sur-tout dans le Recueil de l'Académie de Chirurgie. Il étoit principalement instruit dans l'Histoire Littéraire de cette Science, & dans celle qui traite de la Médecine légale, cette partie de l'Art si importante, qui établit souvent ceux qui le cultivent, les premiers juges de la vie & de la fortune des Citoyens. Il a prouvé son érudition & son goût dans l'Histoire Littéraire de la Chirurgie par différentes Brochures qu'il publia lors du fameux procès entre les Médecins & les Chirugiens (1) : ses Ecrits dans ce genre, forts de raisonnemens péregratoires & assaisonnés de ce sel attique qui fait valoir la bonne cause, ne contribuerent pas peu au triomphe que la Chirurgie remporta alors sur la Médecine. Il a prouvé son savoir & la perspicacité de son jugement dans la Médecine légale par ses Dissertations sur différentes questions légales qu'il a traitées avec une supériorité

(1) La décision de ce procès mit fin aux disputes entre les Médecins & les Chirugiens : ceux-ci eurent le droit de faire soutenir une Thèse latine à leurs Candidats, & M. Louis est le premier qui, le 25 Septembre 1749, en soutint une sous la Présidence de M. Morand.

rité de talens , inconnue jusqu'alors ; & ses décisions ont presque toujours déterminé les jugemens des Tribunaux.

Si la théorie de M. Louis fut sublime & érudite , sa pratique fut solide & appuyée sur la connoissance exacte du corps humain. Placé très-jeune à l'Armée , en qualité de Chirurgien Aide-Major , nommé ensuite par le Roi Chirurgien en chef de l'Hôpital de la Charité , puis Chirurgien Major Consultant des Armées dans les guerres d'Allemagne ; de retour à Paris , livré à la grande pratique de la Chirurgie , par-tout il a opéré avec sûreté & intelligence ; par-tout , en opérant , il fut unir le sang-froid du Sage à l'habileté du Praticien , le coup - d'œil de l'homme expérimenté à la dextérité de l'Artiste ; & joignant le moral au physique , sa charité compatissante sembloit abréger les douleurs des malades , sur lesquels il portoit un fer salutaire.

L'Académie de Chirurgie , qui ne faisoit presque que de naître , lorsque M. Louis se livra à l'exercice de la Chirurgie , connut bientôt son mérite , & le récompensa en le recevant dans son sein , avant même qu'il fût Agrégé au Collège. S'il parvint rapidement à toutes les places importantes , ce fut moins une fa-

vent qu'il obtint, qu'une justice que lui rendirent les Chefs qui dispoient de ces places. Il y avoit déjà long-temps que l'Académie le désignoit pour tenir la plume, lorsque la retraite de M. Morand, son Secrétaire, mit à portée M. la Martiniere de proposer au Roi de remplir le vœu de cette Compagnie.

Une simple Notice ne permet pas même de citer les nombreux Ouvrages de M. Louis. Nous dirons seulement que dès son entrée dans la carrière, ayant eu à lutter avec un Médecin instruit, qui avoit effrayé ses concitoyens par le tableau déchirant de nombre d'histoires tragiques sur les enterremens précipités, M. Louis vint à bout de calmer les inquiétudes à ce sujet, de dissiper les préjugés, & de rassurer les esprits intimidés, en publiant ses *Lettres sur la certitude des signes de la mort*, Ouvrage devenu très-rare. Nous dirons encore que le Traitement des Maladies vénériennes étant devenu, depuis le commencement de ce siècle, la pâture d'un vil troupeau de Charlatans, qui, sous l'appât trompeur de spécifiques contre ces maladies, abusoient de la crédulité publique, & trafiquoient de la vie des Citoyens, M. Louis fut engagé à donner un Ouvrage qui dévoilât les manœuvres perfides de ces Empyriques, qui fît voir le danger de leurs

préparations; c'est ce qu'il a exécuté avec énergie, & d'une manière victorieuse, dans l'Ouvrage qu'il a publié en 1764, intitulé : *Parallele des différentes méthodes de traiter la Maladie vénérienne*, à la tête duquel des circonstances analogues au temps & à l'ancien régime ne lui permirent pas de mettre son nom. Nous dirons enfin, sans craindre d'éprouver à cet égard de contradiction, que tous les Ouvrages de M. Louis, de quelque genre qu'ils traitent, sont embellis par une érudition variée, qu'on y reconnoît par-tout la touche d'un Maître plein de son sujet, & qu'ils sont écrits avec une clarté & une netteté d'expressions, qui en rendent la lecture non moins agréable qu'utile.

Si M. Louis fut célèbre par les brillantes qualités de son esprit, il n'en fut pas moins par celles de son cœur. Homme juste, ami sûr, Citoyen vertueux & de la plus rigide probité, il n'eut, avec une ame droite, ni l'orgueil du talent, ni le luxe des richesses : la bienfaisance étoit pour lui une vertu de nécessité. L'Auteur de cette Notice pourroit nommer plusieurs familles malheureuses que M. Louis a secourues, & qui ignorent encore le nom de leur bienfaiteur : nous pourrions citer en témoignage de ses bienfaits & de son amour pour les progrès de

L'Art , nombre d'Eleves en Chirurgie , remplis de talens , mais dénués de ressources pécuniaires , qu'il a aidés de sa bourse & de ses conseils , & qui jouissent maintenant du fruit de ses dons.

Il eut , dit-on , des ennemis : eh ! qui n'en a pas ? N'est-ce pas même souvent le mérite qui attire le plus ? Nous pouvons au moins assurer que M. Louis ne conserva jamais contre les siens une haine rancuneuse : nous en connoissons même à qui il a rendu des services essentiels.

Enfin M. Louis a prouvé sa modestie jusque dans la rédaction de ses dernières volontés : il a voulu , par son testament (1) , que ses cendres reposassent à côté de celles des pauvres qu'il a servis dans un vaste Hôpital (la Salpêtrière) , où il entra en qualité d'Eleve , à l'âge de 21 ans , & où il a gagné sa maîtrise par un travail consécutif de six années. Jamais il n'a abandonné cette maison , qu'il fréquentoit souvent ; on nous a assuré que chaque fois qu'il y alloit , il visitoit les infirmes , les consolait dans leurs peines , leur donnoit tous les secours qui dépendoient de lui : aussi la bénédiction du pauvre , cette seule récom-

---

( 1 ) M. Louis est mort , à la suite d'une hydropisie de poitrine , dans la nuit du Samedi 19 Mai 1792.

pensé digne de l'homme charitable & sensible ;  
l'a-t-elle suivie jusqu'après sa mort ; &  
les larmes qu'ont versées les pauvres de la Sal-  
pêtrière , en recevant les restes inanimés de leur  
ami , honorent mieux sa mémoire , que ne le  
feroit l'Eloge académique le plus brillant.

**F I N.**

---

De l'Imprimerie de MOUTARD, hôtel de Cluni,  
rue des Mathurins.